



Qn					
Datum					
Visé					
EPD					
Ref. p. A. 21. 31.					

RP No 26 - BM/ga

Tel-Aviv, le 20 septembre 1978

24

## Les accords de Camp David

1. La semaine dernière était au pessimisme. Malgré le secret des négociations, on savait que Begin et Sadate ne s'étaient plus revus, que Carter avait de longs et fréquents entretiens avec Begin, on calculait même le nombre d'heures qu'il avait passé soit avec Sadate soit avec Begin pour en déduire - puisqu'il s'agissait du double - que le Premier Ministre israélien restait inflexible.

Dimanche soir, je me suis entretenu avec le nouveau Directeur Général du Ministère des Affaires Etrangères, M. Joseph Ciechanover, qui m'a confirmé l'impression générale: peu d'illusions, l'espoir subsistant qu'au moins les négociations pourraient se poursuivre à l'avenir.

2. Mais vers 5 heures du matin, tout Israël mystérieusement alerté par une sorte de téléphone "arabe" - tel a reçu un coup de téléphone du Canada, tel autre des Etats-Unis, tous ont réveillé leurs amis - tout Israël était devant la télévision, - qui n'a jamais émis à ces heures, - pour suivre la signature des accords de Camp David et voir cet événement incroyable: le premier accord traitant de la paix signé en bonne et due forme par le Président du

./.



Conseil israélien et le chef du plus important Etat arabe, dans une atmosphère de liesse générale, Begin allant donner l'accolade à Sadate. M. Begin rayonnant parfaitement détendu, maître de lui. M. Sadate, en revanche, plutôt sérieux, malgré quelques sourires, parfois préoccupé, voire sombre.

3. L'accord est de taille et, à vrai dire, imprévisible, vu les concessions considérables faites de part et d'autre, si l'on s'en rapporte aux déclarations antérieures des deux hommes d'Etat.

Begin rend le Sinaï, avec les aéroports, retirera ses troupes, partiellement dans un délai de 3 à 9 mois, totalement dans deux à trois ans, et surtout accepte de proposer à la Knesseth le démantèlement des établissements israéliens au nord du Sinaï. Si le Parlement israélien approuve cette évacuation des colonies juives, la paix - les deux partenaires s'y engagent - sera signée dans trois mois. L'Egypte et Israël échangeront alors des missions diplomatiques.

La restitution totale du Sinaï, sans conserver un quelconque point d'appui, est en soi déjà une concession importante par rapport aux positions prises à Ismaïlia à Noël 1977. Mais que Begin - car il pense bien que la Knesseth ne va pas bouleverser cet "accord de paix" pour quelques milliers de concitoyens établis au Sinaï qui, d'ailleurs ne s'opposent pas à leur réintégration en Israël -

ait accepté d'évacuer ces établissements, après avoir maintes fois déclaré que jamais il ne s'y résoudrait, montre que la paix d'Israël a dû passer par ces conditions et que le chef du Gouvernement a eu la sagesse et le courage de préférer la paix aux principes qu'il a toujours défendus.

Il n'a, en revanche, pas cédé sur le retrait d'Israël des territoires occupés et le statut de Jérusalem. Sur le point fondamental de cette évacuation de la Cisjordanie/Gaza, c'est Sadate qui a fait la concession majeure, renonçant en fait à l'exigence essentielle des Arabes, c'est-à-dire à l'engagement préalable, même de principe, par Israël, de se retirer de ces territoires.

Sans doute Begin accepte-t-il de se référer - sans réserve - à la déclaration 242 du Conseil de Sécurité et accepte-t-il de discuter avec ses voisins de la question de la souveraineté sur ces territoires, en vue, au bout de cinq ans, de définir ce problème et de prendre ensemble une décision; sans doute prend-il l'engagement de ne plus créer d'établissements israéliens en Cisjordanie/Gaza - mais déjà il y a divergence sur la durée de l'engagement -; il retirera ses troupes en certains points précis des territoires, renforcera le pouvoir palestinien autonome, créera une solide force de police locale, associera même la Jordanie à la surveillance militaire des territoires.

./...

Il n'en reste pas moins que Sadate en renonçant au principe du retrait a fait une concession telle que les plus grands doutes subsistent sur les possibilités que l'accord sur la Cisjordanie/Gaza puisse être accepté par les pays arabes modérés, en particulier par la Jordanie et l'Arabie Séoudite. Les deux pays ont déjà pris, tout en attendant la visite explicative de M. Vance, une position très critique à l'encontre des accords de Camp David. L'Arabie tenait surtout à voir réglée la question de Jérusalem. Le roi Khaled, descendant du prophète, estime avoir des droits sur Jérusalem. En fait, la question a été résolue de la manière suivante: les trois participants au sommet de Camp David, n'ayant pu trouver un terrain d'entente, ont échangé des lettres où chacun expose sa manière de voir et réserve ainsi l'avenir. Cette solution est nullement celle qu'attendait le roi d'Arabie.

Mais peut-être, si, en fin de compte, Israël et l'Égypte parviennent effectivement à la paix, la Jordanie, l'Arabie, peut-être même la Syrie, n'auront-elles pas d'autre alternative que de s'y rallier, elles aussi.

4. Naturellement l'émotion est grande en Israël. Le Président Begin est devenu l'homme du jour, même auprès de mouvements comme celui de la "Paix maintenant". Il aura certes une sérieuse opposition dans son propre parti, dans les mouvements religieux créateurs de nombreux établissements en territoires occupés.

Des incidents se sont déjà produits. Mais la majorité du pays est derrière lui: même les travaillistes voteront à la Knesseth en faveur des accords. M. Begin se trouve ainsi dans cette position curieuse d'être lâché par une partie de ceux qui l'appuyaient résolument jusqu'ici et de devenir presque le Chef de file de tous ceux qui, ces derniers mois, l'accusaient de gaspiller "la chance d'Israël".

5. Que va faire, appuyée par l'URSS, la Syrie, dont les territoires occupés - le Golan - ne sont même pas mentionnés dans les accords israélo-égyptiens? Que vont faire les Palestiniens, ceux de Yasser Arafat, qui vomissent ces accords, et ceux des territoires occupés, dont on dit qu'ils ne sont pas du tout disposés à former et le Gouvernement autonome prévu par Israël et les forces de police, mentionnées dans les textes? Les Chrétiens du Liban ont publiquement mis en garde Israël contre les forces palestiniennes et syriennes qui pourraient bien tenter un grand coup pour arrêter le processus de la paix.
6. Je note enfin que, selon un de mes collègues, le nouveau Pape a, sur Jérusalem, des idées tout à fait différentes de son prédécesseur et qu'il fera connaître prochainement.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE

*E. Bauermeister*

(E. Bauermeister)